

**Compte-rendu de l'atelier de pratique chorale**  
**« Passons du chant A cappella au chant accompagné »**  
**Par Danièle Facon**

L'atelier d'une heure propose de gérer la difficulté de garder la justesse de l'intonation d'un chœur mixte lorsqu'il passe d'un passage accompagné instrumentalement à un passage a cappella. Le répertoire envisagé est le Kyrie accompagné par l'orchestre de la *Petite Messe solennelle* de Rossini enchaîné au Christe a cappella, le chœur du prologue de l'opéra *Roméo et Juliette* de Gounod où cette alternance est fréquente (accompagnement à la harpe ou a cappella) et enfin la fin du Kyrie du *War Requiem* de Britten (que nous n'aurons pas le temps d'aborder finalement).

Cette difficulté se retrouve effectivement chez tous les chœurs, amateurs ou professionnels, et nous allons vite nous rendre compte que le chœur improvisé par les professeurs de chant de l'AFPC n'échappe pas à la règle... ! Nous cumulons même tous les problèmes rencontrés habituellement : 1<sup>ère</sup> lecture du Rossini avec des erreurs de départ pour les sopranes, une certaine lenteur et réticence à accorder la couleur des voyelles, en particulier le « è » dans « Kirié élèïsson », la difficulté à garder un son timbré en dépit de la nuance ppp, l'absence de contraste entre les nuances f et ff, les finales de phrase trop longues, le ralentissement dans les syncopes (où la réarticulation de chaque voyelle permet finalement une meilleure mise en place...).

Bien sûr, les problèmes de justesse d'intonation sont bien présents, en particulier chez les sopranes dans leur phrase descendante... Elles sont alors invitées à resserrer les intervalles et à prendre les ténors comme modèle, plus justes... Et de fait, ce simple travail d'écoute permet d'améliorer rapidement les choses.

Dans le Christe, en canon entre Basses et Altos d'une part et Ténors et sopranes d'autre part, le travail préalable de chanter à l'unisson les voix qui marchent ensemble permet d'ajuster instinctivement les vibratos et la dynamique générale. Puis, le travail sur le *sotto voce* et le legato améliorent encore les choses, ainsi que la posture debout choisie pour la restitution finale.

Dans le Gounod, la diction du texte en rythme permet de ressentir la prosodie, ainsi que d'affiner le choix des couleurs de voyelles (finalement « Capulets » avec « è » car rimant avec « palais »). Seul le passage « Un même amour les enflamma », chanté *forte* au lieu de *piano* comme indiqué sur la partition, est finalement trop bas : trop de « flamme » expressive a entraîné un appui vers le bas préjudiciable à la justesse...

En tout cas, le plaisir de chanter ces belles partitions a été partagé par tous !

Nathalie Pierson